

Helmuth Bender, Ludwig Pauli und Ingo Stork, *Der Münsterberg in Breisach II*. Hallstatt- und Latènezeit. C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München 1993. 420 Seiten, 87 Abbildungen im Text, 82 Tafeln, 7 Beilagen.

La publication de Breisach se divise en quatre parties: L. Pauli s'est chargé des niveaux Hallstatt final – La Tène A, et il a élargi la discussion au problème des sites "princières". I. Stork étudie les structures de La Tène finale. Le catalogue des découvertes occupe ensuite 160 pages. Enfin P. Schröter analyse les squelettes hallstattiens du Münsterberg en les situant dans la problématique anthropologique de cette période. Ce volume est donc plus qu'une monographie. Il pose, à travers un cas particulier, des questions générales, de telle sorte que sa lecture nous entraîne dans de nombreux et intéressants champs de recherche.

Les vestiges archéologiques conservés pour le Hallstatt final sont tangibles, mais leur interprétation en terme de fonction reste problématique, parce qu'ils ne sont conservés et fouillés que sur des surfaces très restreintes. L. Pauli réfute l'hypothèse des fouilleurs, qui voyaient dans une double rangée de poteaux conservée sur le flanc sud du site une fortification. Il l'interprète comme les fondations d'un bâtiment qui mesurerait 10 mètres de large pour au moins 20 m de long. Il le compare judicieusement aux maisons de la Heuneburg, qui atteignent en effet cette largeur assez exceptionnelle. Malgré tout les données sont bien incomplètes, et cette interprétation reste hypothétique.

Les traces les plus nettes de l'habitat sont en fait constituées par des fosses, essentiellement des silos. Les auteurs s'interrogent bien sûr sur la signification de certaines concentrations exceptionnelles de mobilier dans leur remplissage, comme par exemples les 22 pesons de métier à tisser de la fosse 20/3: elle est trop petite pour avoir abrité un métier à tisser. Son contenu serait une cachette dont l'enfouissement aurait été provoqué par la présence d'un danger. Certes il s'agit d'un dépôt volontaire, mais il nous semble bien imprudent d'imaginer ce qui a pu le provoquer. Plusieurs squelettes humains, sans mobilier d'accompagnement, ont été retrouvés dans ces fosses, comme sur plusieurs sites d'Alsace ou du Wurtemberg dont l'auteur dresse le catalogue. Il s'agit manifestement de morts sans véritable sépulture. Toutefois les découvertes très récentes de squelettes dans des silos, parfois avec des bijoux, (comme à Bourges en 1995 par exemple), conduira sans doute dans les années à venir à reprendre ce problème.

Suit une analyse poussée de la céramique: la typologie est construite sur trois niveaux. Le service, qui tient compte de la pâte et du style en général, la forme, qui répond à une fonction, et enfin des détails qui signent une production particulière. L'intérêt de ce gisement vient de ce qu'on dispose à la fois de mobilier du Hallstatt final et de La Tène ancienne. La céramique la plus remarquable est la céramique tournée qui, sur de nombreux sites du Hallstatt final, est fabriquée localement selon l'auteur. Cette introduction très précoce du tour n'aurait pas entraîné la fabrication d'une production de masse, la société de cette époque n'en voyait pas l'intérêt; elle est restée une production artisanale de qualité, l'espace de quelques générations. Parmi les importations, on relève une amphore de Marseille, quelques céramiques dites "vixiennes", que l'auteur attribuerait volontiers à Bragny. Il est intéressant de noter qu'il y a plus d'importations de la Gaule ou du midi que du Rhin moyen ou du nord en général. 6 tessons de céramique grecque, datés de 520/480, attestent de relations encore plus lointaines.

Le développement de L. Pauli sur le rôle du Münsterberg dans la civilisation hallstattienne constitue un point fort de l'ouvrage, parce qu'il dépasse de beaucoup le cadre de la monographie. Il souligne d'abord que les tombes princières proches de l'habitat de hauteur sont souvent plus anciennes que la période d'occupation principale de cette dernière. Ce rapprochement entre les tombes princières et les habitats avait été considéré comme évident, alors qu'une analyse plus poussée révèle dans bien des cas que leur relation est problématique. Cette critique introduit alors un long développement, abondamment illustré de cartes, pour défendre l'hypothèse que les sites de hauteur du Hallstatt final/La Tène A sont avant tout des points de contrôle du transport des marchandises sur les grandes voies commerciales. L'auteur analyse alors systématiquement les sites du Hallstatt final de la France de l'est, du Baden-Wurtemberg et de la Suisse. Il a eu l'idée intéressante de replacer les habitats français avec les tombes et les mines qui les entourent sur la carte de Cassini, la première carte française détaillée à l'échelle du 1/86400. La relation entre les tombes et les habitats apparaît alors bien lâche. En revanche les habitats fortifiés sont bien placés sur des voies. Ils contrôlent un carrefour, un gué, un lieu de rupture de charge entre la voie d'eau et la voie terrestre. L'auteur établit ainsi avec beaucoup de précision une série d'itinéraires, qui demandent bien sûr confirmation, mais

qui susciteront certainement des recherches intéressantes. A l'échelle de l'Europe, il suggère une évolution chronologique de ces itinéraires, du Hallstatt D1 à La Tène ancienne. Dans un premier stade, la voie principale suit le Rhône, le Doubs et l'Ill, traverse le Rhin à la hauteur de Breisach, puis la forêt Noire, et rejoint le Danube. Au Hallstatt D2 se développent des diversifications vers l'Italie du nord, le plateau suisse, le Württemberg et la vallée de la Seine. Au Hallstatt D3 un axe part de la vallée du Pô en direction du Dürrenberg. Les voies se multiplient ensuite, au sud à travers les Alpes, au nord en direction des nouveaux centres de la Marne, du Bas-Rhin, de l'Elbe. La connaissance profonde qu'avait L. Pauli de l'arc alpin donne beaucoup de poids aux hypothèses qu'il présente ici. Il faudra beaucoup de vérifications et de nouvelles découvertes pour dépasser le schéma qu'il a tracé ici.

Le mobilier de La Tène finale, analysé par I. Stork, est relativement modeste. Il comprend 4 fibules, du type de Nauheim ou de types plus récents; des amphores du type Dressel 1b; un peu plus de 200 formes de céramiques, dont 80% sont faites en "glatte Drehscheibenware", un pourcentage relativement élevé de céramique peinte (8%), et de la céramique grossière. L'auteur cale bien la chronologie par rapport à Bâle et à Hochstetten. Le passage de la plaine à la hauteur semble s'être fait ici plus tôt que dans le coude du Rhin, il n'y a pas d'occupation proprement augustéenne. Le Münsterberg a donc été occupé avant la Guerre des Gaules. On peut noter que l'occupation du Münsterberg est contemporaine du mouvement général des agglomérations artisanales de plaine vers les hauteurs, mais il est difficile dans l'état actuel des connaissances d'affirmer qu'on a affaire à un *oppidum*.

Le catalogue est publié fosse par fosse, ce qui permet d'avoir une idée immédiate des ensembles. Il comprend le plan et la coupe de la structure si cela est nécessaire, la description de la fosse et des couches de remplissage, la description du mobilier illustré de planches. On regrette de ne pas disposer des photographies des monnaies identifiées par B. Overbeck.

Le découverte de deux squelettes dans des fosses hallstattiennes donne lieu à un long développement de P. Schröter sur l'état des connaissances sur l'anthropologie physique des populations de l'âge du Fer dans ce qu'il appelle la "Kernzone" des Celtes. Nous n'avons pas la compétence voulue pour apprécier l'étude sur le plan technique. On appréciera l'historique de la question et l'inventaire des connaissances. Le résultat de tout ce travail est un peu décevant, puisque les restes sont peu nombreux et très hétérogènes. En un mot, il n'y a pas de caractéristiques physiques communes aux populations de l'âge du Fer de ces régions. Qu'elles soient celtophones dès cette époque est très probable, mais l'étude anthropologique ne permet pas de parler d'un groupe particulier de population, d'identifier un noyau (Kern) ou un groupe de nouveaux arrivants. Au moment où reflorissent des théories simplistes sur les origines de la culture celtique, cette étude prudente et objective est très utile.

Nous disposons avec ce volume d'une monographie précise du Münsterberg, document qui manque cruellement pour la plupart des stations hallstattiennes. Mais surtout il ouvre des perspectives tout à fait intéressantes sur le monde des sixième et cinquième siècles, en conservant toujours une liaison étroite entre la réalité des données et les hypothèses historiques ou culturelles. Au moment où l'archéologie de terrain et les réflexions théoriques ont tendance à diverger, cette étude est un modèle du genre, comme un cadeau d'adieu de Ludwig Pauli à ses collègues et à ses amis.